

FEUILLETON ILLUSTRÉ

PARAISANT LE JEUDI

\$1.00 PAR ANNÉE.

MORNEAU & CIE., ÉDITEURS

2 CENTS LE NUMÉRO

UNE VENGEANCE DE PEAU-ROUGE

SECONDE PARTIE.

IV

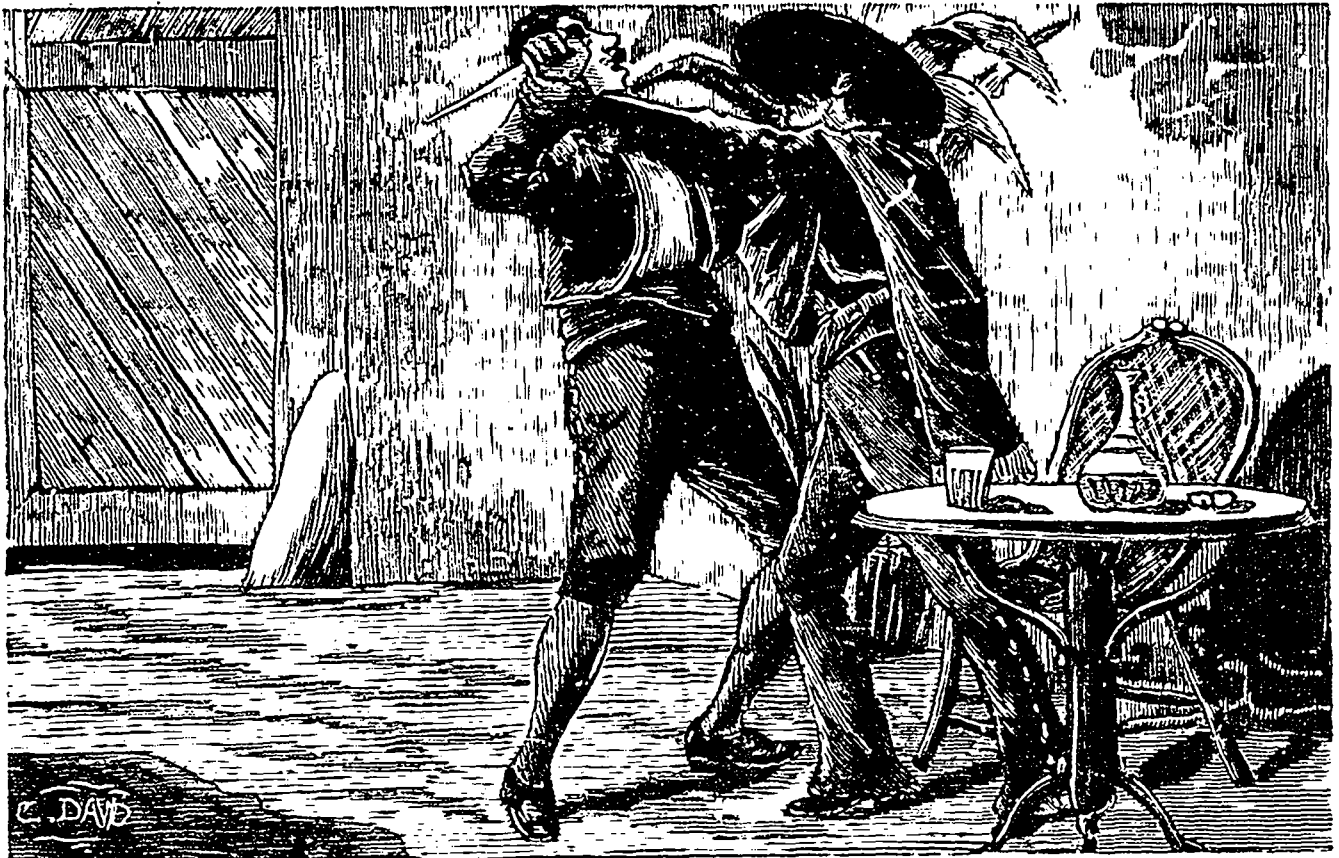
— Tais toi, Mataseis, dit vivement le premier ; pas de bêtises, tu connais les ordres.

— C'est juste, Canario ! s'écria Mataseis ; il y a des ordres.

— C'est qu'ils font leur police eux-mêmes, enfants, dit El Rubio en riant ; aussi soyons sages, peut-être sont-ils plus près de nous que nous le supposons.

— Oh ! quant à cela !... dit Bochica.

Mais au même instant un coup de sifflet modulé d'une façon particulière se fit entendre au dehors.



Et bondissant sur le jeune homme avec un rire terrible, il leva un couteau dont il s'était sournoisement armé.

— Auxquels vous obéirez, j'espère ; je payerais pour vous, et je ne m'en soucie pas.

— Sois tranquille, El Rubio, nous serons sages comme des images.

— A la bonne heure ; vous savez, on ne sait jamais où sont les chefs ?

— Oui, fit Bochica, on les voit arriver au moment où on y pense le moins.

— Ou si on ne les voit pas, on les entend ; le diable me confonde si je sais comment ils font pour être toujours si bien insinués ? dit Mataseis.

Il se fit aussitôt un grand silence dans la salle commune, tous ces singuliers consommateurs se regardèrent avec une surprise presque risible tant elle se rapprochait de la frayeur.

— C'est moi que l'on appelle, dit El Rubio ; soyez calmes et ne vous inquiétez de rien ; avais-je raison tout à l'heure ? ajouta-t-il en ricanant.

— Ils sont sorciers, grommela Bochica en vidant sans y prendre garde le verre de son voisin.

Cependant El Rubio avait quitté la salle en toute hâte.

Après avoir jeté un regard sur la route en ce moment déserte, il se dirigea vers les bosquets ; bientôt il aperçut don Jose, le